



HAL
open science

Une troisième année enrichissante pour le DU2A (1/2)

Virginie Muller

► **To cite this version:**

| Virginie Muller. Une troisième année enrichissante pour le DU2A (1/2). 2020. hal-02636489

HAL Id: hal-02636489

<https://hal.science/hal-02636489v1>

Submitted on 27 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

archeorient.hypotheses.org

Une troisième année enrichissante pour le DU2A. 1/2

Virginie Muller

12-15 minutes

Bien que l'année universitaire 2019-2020 se soit terminée de manière inattendue, le [DU2A](#) – Diplôme d'Université en Assyriologie et Archéologie du Proche-Orient ancien – est parvenu à remplir les objectifs de sa 3^e année d'existence ; objectifs présentés dans un [précédent billet](#). Les circonstances exceptionnelles que nous vivons peuvent s'avérer être un bon exemple de la résonance entre passé et présent qu'offre ce diplôme, comme l'illustre parfaitement cette lettre, rédigée en akkadien et découverte sur le site de Mari, en Syrie actuelle, qui atteste de mesures de confinement prises au XVIII^e. avant J.-C. :

J'ai appris que Nannâ souffrait du mal-*simmum*. Or elle ne fréquente pas qu'un seul endroit du palais et elle met de nombreuses femmes en contact par son intermédiaire. À présent, donne des ordres stricts : que personne ne boive à la coupe où elle boit, que personne ne s'asseye sur le siège où elle s'assoit et que personne ne se couche où elle se couche, afin qu'elle ne contamine pas, par son seul contact, de nombreuses femmes. Ce *simmun* s'attrape facilement ! »

ARM X 129 ; traduction : Durand 2000 n°1164

Ouvert à tous et unique en France, le DU2A a jusqu'à présent accueilli des auditeurs aux profils variés (étudiants, salariés, retraités), tous attirés par les thématiques que sont les langues, l'histoire et l'archéologie du Proche- et Moyen-Orient ancien. Ce diplôme, sur deux années, offre en effet une formation approfondie dans ces domaines. Il couvre une période de trois millénaires, de l'apparition de l'écriture cunéiforme (vers 3300-3200 av. J.-C.) jusqu'à son abandon dans les derniers siècles du I^{er} millénaire av. J.-C. La formation s'articule autour de blocs de compétences fixes (histoire et archéologie, sumérien et akkadien), dont les contenus changent et évoluent chaque année.

À la découverte des « âges obscurs » (2nde moitié du II^e millénaire av. J.-C.)

En 2019-2020, les cours d'histoire, que l'on pourrait résumer sous le titre « À la découverte des « âges obscurs » », ont traité des événements survenus au cours du Bronze Récent, soit la 2nde moitié du II^e

millénaire av. J.-C. Cette période a vu naître, se développer et s'effondrer deux grands empires : l'empire du Mittani (vers 1600-1270 av. J.-C.) situé au nord de la Mésopotamie, et le royaume de la Babylonie kassite (1595-1155 av. J.-C.), également appelé Karduniaš, situé au sud (fig. 1).



Fig. 1 : Carte du Proche-Orient ancien aux XVI-XIIIe s. av. J.-C. (Bordreuil 2014, p. 475)

Bien qu'ils aient eu une existence longue de plusieurs siècles, qu'ils aient couvert une vaste superficie et qu'ils aient joué un rôle important sur la scène politique internationale, ces deux empires restent parmi les plus mal connus du Proche-Orient ancien. Une connaissance incomplète qui résulte notamment des sources disponibles : celles-ci sont en effet lacunaires et disparates. Il faut donc bien souvent se tourner vers des sources extérieures, comme des lettres découvertes à el-Amarna en Égypte, des traités diplomatiques qui proviennent de Hattuša, la capitale du pays Hatti (Anatolie), ou encore des inscriptions de rois assyriens, ou vers des sources plus récentes, telles que les chroniques assyriennes et babyloniennes ou les listes royales.

Le « flou » dans lequel nous laissent ces sources justifie l'appellation d'« âge obscur », même si de nouvelles découvertes et études permettent constamment d'améliorer nos connaissances.

L'empire du **Mittani** s'est formé au nord de la Mésopotamie au cours du XVI^e s. av. J.-C. dans des circonstances qui nous échappent, mais il semble trouver son origine dans le « pays des Hurrites » ; « hurrite » désignant à la fois un peuple provenant des régions montagneuses situées au nord-est de la Mésopotamie et une langue.

À son apogée (XV-XIV^e s. av. J.-C.), cet empire a dominé un très vaste espace allant de la mer

Méditerranée jusqu'à la chaîne montagneuse du Zagros (fig. 1). Quasiment rien n'est dit des modalités de l'expansion de cet empire, qui s'est très certainement faite au moyen de conquêtes, mais il reste difficile à l'heure actuelle de reconstruire le déroulé des événements et la chronologie des rois.

Toutefois, l'un des souverains les mieux connus est le roi Sauštatar, qui aurait régné dans la 2nde moitié du XV^e siècle av. J.-C. Il aurait mené une campagne à l'est vers l'Assyrie, et se serait aussi confronté aux Hittites à l'ouest pour la domination de la région du Kizzuwatna, zone stratégique entre les deux empires.

Ce souverain est également connu par l'empreinte de son sceau-cylindre (fig. 2) ; les sceaux-cylindres étaient de petits objets (en moyenne 2,5 à 3 cm de long avec un diamètre de 1 à 1,5 cm) en matière précieuse ou semi-précieuse qui comportaient des inscriptions et/ou des motifs iconographiques.



Fig. 2 : Dessin de l'empreinte du sceau-cylindre de Sauštatar, souverain du Mittani (2nde moitié du Xe s. av. J.-C.).(Dessin D. Stein).

Cette empreinte est représentative de la glyptique de l'époque mittanienne. Sur la droite figure une inscription en akkadien dans un style archaïsant : « Sauštatar, fils de Parsatatar, roi du Mittani ». Du point de vue iconographique, le décor de ce sceau est de composition très libre, sans registres bien définis. Au centre, se trouve un être hybride, humain de visage mais au corps animal et ailé, qui domine la multitude environnante de sa haute taille. Autour de ce personnage central, différentes silhouettes casquées terrassent des félins, encadrées par différents animaux (lions, oiseaux...) et symboles, notamment en haut de la composition un disque ailé d'inspiration égyptienne, mais dont le pilier de soutien correspond à l'iconographie syrienne locale. Le lien entre tous ces motifs reste énigmatique, mais le cosmopolitisme de l'art mittanien est ici manifeste.

Sur la scène internationale, le Mittani a été en contact avec les Égyptiens dans la zone du Levant, et

avec les Hittites au nord-ouest (Kizzuwatna et Išua), ainsi qu'en Syrie du Nord (fig. 1). Les Mittaniens sont en effet entrés en conflit avec l'Égypte, notamment au cours des campagnes des pharaons Thoutmosis I puis Thoutmosis III, mais ces épisodes sont connus uniquement par des sources égyptiennes. Les relations égypto-mittaniennes s'apaiseront par la suite, comme en témoignent les fameuses lettres découvertes à el-Amarna en Égypte. Il s'agit de la correspondance envoyée par le roi du Mittani Tušratta au pharaon Akhenaton (XIV^e s. av. J.-C.), concernant, entre autres, le mariage d'une princesse mittanienne envoyée à la cour égyptienne.

Au Nord, le Mittani a connu une histoire beaucoup plus mouvementée avec les Hittites, dont le pays, nommé Hatti, était centré sur la capitale Hattuša. Pierre Villard est alors intervenu dans le DU2A pour apporter des compléments sur cet empire : il a ainsi pu présenter en détails le pays du Hatti (cadre géographique, climat...), son histoire, de sa formation (XVII^e s. av. J.-C.) jusqu'à la période impériale, marquée notamment par le règne de Suppiluliuma I (v. 1350-1322 av. J.-C.), qui entreprit plusieurs guerres en Syrie au détriment du Mittani. Enfin, différents aspects de sa civilisation ont aussi été abordés, tels que la religion, ou encore l'architecture et les arts.

L'influence du Mittani, état à dominante hurrite, s'est développée vers l'ouest jusqu'à la capitale hittite, qui a alors adopté plusieurs aspects religieux hurrites, comme par exemple le *cycle de Kumarbi*. Il s'agit d'un ensemble de récits mythologiques d'origine hurrite qui nous sont connus par des textes rédigés en hittite retrouvés à Hattuša. Un épisode dénommé *Le chant de Kumarbi* relate notamment la succession sur le trône céleste des divinités Alalu, Anu, Kumarbi et Tešub, ainsi que leurs combats. On peut brièvement le résumer ainsi : le premier dieu à régner est Alalu, qui finit par s'enfuir aux Enfers, chassé par le dieu Anu, dieu du Ciel. Ce dernier est à son tour forcé à fuir par Kumarbi, le fils d'Alalu, le combat entre Anu et Kumarbi s'achevant par l'émasculatation du premier par le second, qui dévore ses attributs virils. Kumarbi se retrouve ainsi inséminé de plusieurs dieux, dont Tešub. Lors de sa naissance, Kumarbi tente de manger Tešub, mais n'y parvient pas. Le jeune dieu va ensuite mener une fronde des divinités contre Kumarbi. La fin du texte est manquante, mais il semble évident que Tešub, dieu de l'Orage porteur du foudre et du tonnerre, l'a emporté et est devenu, à son tour, le roi des dieux.

L'analyse de ce mythe n'a pas manqué de susciter l'étonnement des étudiants, qui y ont vu des ressemblances frappantes avec les récits mythologiques rapportés par l'auteur grec Hésiode (VIII^e s. av. J.-C.). Dans sa *Théogonie*, cet auteur mentionne la succession à la royauté divine des dieux Uranos (dieu du Ciel, qui fut, lui aussi, émasculé), Cronos (qui mangea ses enfants), et enfin Zeus (qui remplit les mêmes fonctions que Tešub). Ce mythe grec trouve donc une origine, ou au moins une influence, dans un récit antérieur d'origine hurrite, qui restera une source d'inspiration encore bien des

siècles plus tard, comme le montre, par exemple, le tableau du peintre flamand Pierre Paul Rubens au XVI^e s. représentant le dieu romain Saturne dévorant son enfant (fig. 3).



Fig. 3 : Saturne dévorant son enfant, Rubens (XVII^e s.).© Musée du Prado, Madrid.

Bien que le cœur et le fonctionnement de l'empire du Mittani soient mal connus, les royaumes dominés par cette puissance sont, eux, mieux documentés. Les territoires conquis par les souverains mittaniens comprennent en effet plusieurs royaumes (Alalah, Emar...) qui vont être intégrés en tant qu'états vassaux. Un de ces royaumes est particulièrement bien connu : Arrapha, situé à l'extrémité orientale du Mittani. La ville de Nuzi, un centre provincial de ce royaume, a été bien fouillée et a livré d'abondants lots de tablettes cunéiformes (plus de 6000 tablettes et fragments), qui permettent une analyse en détails de la vie dans cette ville provinciale du XIV^e s. av. J.-C., notamment de sa société et de sa justice.

À côté des riches découvertes textuelles, les archéologues ont également mis au jour une grande partie de la ville de Nuzi, qui comprenait des quartiers résidentiels, des temples, ainsi qu'un immense palais (fig. 4).





Fig. 4 : Plan du palais de Nuzi (d'après Margueron 1982)

Ce palais est le plus grand bâtiment de Nuzi et couvre une superficie d'environ 1 ha (soit quasiment $\frac{1}{4}$ de la ville haute !). Cent onze pièces aux fonctions variées y ont été dégagées et beaucoup d'entre elles étaient richement aménagées et décorées. Des fragments de peintures murales ont en effet été mis au jour, représentant des motifs géométriques et animaliers (fig. 5).



Fig. 5 : Restitutions en couleur de peintures murales du palais de Nuzi (Starr 1937 pl. 129)

Le royaume d'Arrapha verra sa fin en même temps que le Mittani, au cours du XIII^e s. av. J.-C. Cet empire, en proie à des dissensions dynastiques, s'effondrera progressivement sous les coups répétés des Assyriens à l'est et des Hittites à l'ouest.

L'empire du Mittani et les Hittites ont été le sujet d'un des cours d'histoire, tandis que le royaume kassite, installé au sud de la Mésopotamie, a été traité au cours du second semestre. Mais le DU2A dispense également des enseignements en archéologie et en langues (sumérien et akkadien). La suite au prochain numéro...

Le DU2A a pour ambition d'offrir une formation solide et complète, permettant de découvrir ou de redécouvrir de manière structurée et agréable cette région fascinante qu'est le Proche-Orient ancien, berceau de l'écriture et de nombreux autres événements ou inventions captivants.

Nous vous attendons nombreux !

Contact : virginie.muller@mom.fr

Bibliographie

Bordreuil P., Briquel-Chatonnet F. & Michel C. (dir.) 2014. *Les débuts de l'histoire. Civilisations et cultures du Proche-Orient ancien*, éditions Khéops, Paris.

Durand J.-M. 2000. *Les documents épistolaires du palais de Mari, vol. III*, Littératures Anciennes du Proche-Orient 18, éditions du Cerf, Paris.

Margueron J.-Cl. 1982. *Recherches sur les palais mésopotamiens de l'âge du bronze*, Geuthner, Paris.

Starr R.F.S. 1937. *Nuzi, vol. 2. Plates and Plans*, Harvard University Press, Cambridge.

L'auteur

[Virginie Muller](#) est maître de conférences en assyriologie à l'Université Lyon 2, spécialiste des thématiques funéraires à travers l'étude des textes sumériens et akkadiens. Elle est membre de l'UMR 5133-Archéorient, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon.

Pour citer ce billet : Virginie Muller. Une troisième année enrichissante pour le DU2A. 1/2, *ArchéOrient - Le Blog*, 22 mai 2020, **[En ligne]** <https://archeorient.hypotheses.org/14988>